

# Toiles @ penser

*Cahiers d'éducation permanente de*

*La Pensée et les Hommes*



*Les médecins parallèles*

*Dossier n° 2008 – 005 – 002*

## *Connaissez-vous nos publications ?*

*Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».*

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

## *Comment s'abonner à nos publications ?*

*En effectuant un versement au profit du compte :*

*000-0047663-36*

*de La Pensée et les Hommes Asbl*

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

*Pour en savoir plus, visitez notre site Internet*

<http://lapenseeetleshommes.be>

*Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2008 seront consacrés aux thèmes suivants :*

*n° 69 – Les laïques, les rituels et la spiritualité ?*

*n° 70 – Le microcosme carcéral*

*n° 71 – Rwanda. Récits de génocide*

*n° 72 – Francs-Parlers*

## *Les médecines parallèles*

Avec la collaboration de Pierre DEBUSSCHERE  
Université de Mons

*Sçavantissimi doctores,  
medicinae professores,  
qui hic assemblati estis,  
et vos, altri messiores,  
sententiarum facultatis  
fideles executores,  
chirurgiani et apothicari,  
atque tota compania aussi,  
salus, honor, et argentum,  
atque bonum appetitum.*

*In fabula Aegroturiens repraesentat scriptor temporis sui medicastros ut ridiculos faciat. Baccalarius examen subit devante decem savantissimos doctores ut medicus recipiatur.* (Dans le malade imaginaire, Molière nous donne une description à tout le moins satirique de ce qu'était la médecine au XVII<sup>e</sup> siècle. Le bachelier présente ses examens pour être reçu médecin devant un jury composé de plusieurs médecins).

À la question :

*domandabo tibi, docte bacheliere,  
quae sunt remedia  
quae in maladia  
ditte hydropisia  
convenit facere.*

(Quels sont les remèdes qu'il convient d'utiliser pour la maladie dite hydropisie ?)

Le bachelier répond :

*Clysterium donare,  
postea seignare,  
ensuitta purgare.*

Les huit médecins présents lui signifient en chœur :

*Bene, bene, bene, bene respondere.  
Dignus, dignus est entrare  
in nostro docto corpore.*

Un autre médecin enchaîne :

*quae remedia eticis,  
pulmonicis, atque asmaticis,*

*trovas à propos facere*

(Quels sont les remèdes que vous trouvez à propos d'utiliser pour les pathologies pulmonaires et l'asthme ?)

Et un autre :

*habet grandam fevram cum redoublementis,  
grandam dolorem capitis,  
et grandum malum au costé,  
cum granda difficultate  
et pena de respirare :  
veillas mihi dire,  
docte bacheliere,  
quid illi facere ?*

La réponse du bachelier est invariablement la même :

*Clysterium donare,  
postea seignare,  
ensuitta purgare.*

Le jury répète chaque fois :

*Bene, bene, bene, bene respondere.  
Dignus, dignus est entrare  
in nostro docto corpore.*

La pièce de Molière se termine par des félicitations adressées au nouveau médecin :

*Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat  
novus doctor, qui tam bene parlat !  
Mille, mille annis et manget et bibat,  
et seignet et tuat !*

Ce sont les dernières lignes écrites par Molière qui est décédé quelques heures après la quatrième représentation de cette pièce en février 1673. Dans cette œuvre qui est plus tragique que comique, Molière constate clairement qu'il y a des pathologies fort différentes qui reçoivent le même traitement strictement inefficace. Cette médecine s'inspirait encore fort de la médecine d'Hippocrate et de Galien, de la théorie des humeurs. C'est à l'époque de Molière la continuité de la médecine dite « scolastique », terme qui désigne le système d'enseignement médiéval. Il ne faudrait toutefois pas confondre scolastique et obscurantisme. Les traitements médicaux sont inutiles, que ce soit le clystère, les ventouses ou les saignées, mais la formation médicale est orientée vers l'utile et le pratique et les soins principaux sont de nature plus psychologique, voire religieuse. Les hôpitaux ne conféraient alors que pratiquement que des soins de nature religieuse. On a, entre parenthèses, la chance d'avoir ici, à Lessines, à 50 km de Bruxelles, un hôpital fondé en 1243, 200 ans avant les hospices de Beaunes, l'hôpital Notre-Dame à la Rose. C'est clairement un *locus religiosus* où les seuls soins étaient de nature religieuse. Les patients atteints de maladies infectieuses n'étaient pas admis dans ces

hôpitaux et les directeurs de l'hôpital n'acceptaient pas la visite régulière d'un médecin, situation qui a persisté jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le XVII<sup>e</sup> siècle, le siècle de Molière, c'est le tournant de la médecine. En 1628, 45 ans avant ce texte de Molière, Harvey décrit la circulation sanguine et comprend le rôle fondamental du cœur comme pompe, découverte qui remet entre autres en cause tout le système humoral. C'est aussi le siècle des premières observations au microscope et des premières descriptions d'anatomie pathologique avec Dodonée qui décrit des tumeurs. Ces différents travaux précèdent les travaux de Morgani qui fera le lien entre les lésions anatomiques et les symptômes. Morgani est ainsi à la médecine ce que Galilée a été à la physique. C'est le début de la physiologie avec entre autres les travaux de von Haller sur la contraction musculaire et de Lavoisier qui démontre que la respiration est une combustion chimique<sup>1</sup>. Ces différentes découvertes n'ont toutefois pas d'applications pratiques immédiates.

Au contraire, ces théories mécanistes comme le fonctionnement du cœur ont entraîné des réactions vitalistes ou animistes. Il y a quelques exceptions qui ont des applications directes immédiates, comme la mise au point par Laënc du stéthoscope et la vaccination découverte par Jenner. Avant Jenner, il y avait eu des tentatives d'inoculer du matériel de lésions varioleuses sans succès. En découvrant que la vaccine protège contre la variole, Jenner ouvre la voie à d'énorme progrès en santé publique. Il faudra toutefois un temps certain avant d'atteindre une couverture vaccinale suffisante. Il y a aussi à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle une deuxième source de progrès majeur en santé publique, c'est la pomme de terre. Elle est un aliment de complément qui va entraîner la disparition progressive des famines.

Au siècle suivant, les découvertes et les progrès vont se multiplier. La connaissance va connaître un progrès exponentiel. Ces découvertes vont avoir leurs applications pratiques et la médecine sera alors devenue rationnelle et efficace.

Inversement, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y a aussi eu le développement des médecines dites parallèles.

Il m'est évidemment impossible de les décrire toutes dans le cadre de cette conférence, aussi je me contenterai de n'en décrire que quelques-unes.

## ***1. L'homéopathie***

Une des plus connues est certainement homéopathie. Elle a été créée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y a 200 ans, par un médecin allemand : Christian Friedrich Samuel Hahnemann. C'est l'époque du début de la médecine moderne.

Hahnemann est un de ceux qui considèrent que les progrès scientifiques n'ont pas d'applications directes. Il les appelle d'ailleurs « *savantes rêveries* ». Il l'expose très clairement dans le paragraphe 1 de son livre « *Organon de la médecine* » : « *Il est temps que tous ceux qui se disent médecins cessent enfin de tromper les pauvres humains par des paroles vides de sens, et qu'ils commencent à agir, c'est-à-dire à soulager et guérir réellement les malades* ». Cette contestation peut

---

<sup>1</sup>. La bactériologie n'en est encore qu'à ses balbutiements et la polémique de la génération spontanée n'est pas encore terminée, même si Spallanzani en a démontré l'absurdité.

se comprendre en 1805, quand il écrit ce livre. Aujourd'hui, elle n'a plus aucun sens. Les recherches en anatomie pathologique et en physiopathologie n'étaient pas des rêveries vides de sens. Elles ont permis de comprendre les maladies et de trouver des traitements qui guérissent réellement les maladies.

Hahnemann a proposé des traitements avec des dilutions particulièrement faibles. Il y a eu, dès avant la parution de son livre en 1805, des objections à ces doses réellement très faibles. Hahnemann a répondu à cette critique dans son livre : *« peu importe alors que l'atténuation aille jusqu'au point de paraître impossible aux médecins vulgaires, [...] qu'ils apprennent des mathématiciens qu'en quelque nombre de partie qu'on divise une substance etc. (c'est la définition mathématique de l'infiniment petit) qu'ils apprennent des physiciens qu'il y a des puissances immenses qui n'ont pas de poids comme la calorique ou la lumière »*. En 1805, les lois volumétriques des combinaisons gazeuses ne sont pas connues. Elles ne seront formulées par Gay-Lussac que trois ans plus tard, en 1808, et Avogadro ne formulera l'hypothèse moléculaire qu'en 1811. La réponse d'Hahnemann perd évidemment sa validité avec ces travaux de chimie. Il est clair qu'on sait depuis ces travaux qu'il n'y a plus dans les préparations homéopathiques aucune molécule autre que les excipients. Le principe des traitements d'Hahnemann n'était donc plus défendable quelques années seulement après sa publication, mais il réapparaît avec force 150 ans plus tard. Hahnemann savait qu'une certaine critique existait et il y répondait correctement avec les connaissances de son époque. Aujourd'hui, quand on reformule la même critique aux partisans de l'homéopathie, on se fait traiter de rationaliste étriqué ou de cartésien désespéré. Je ne suis toutefois pas sûr que les homéopathes ne connaissent pas la duperie. C'est entre autres parce qu'ils savent très bien que leurs médicaments ne sont que des *placebos* qu'ils affirment que l'efficacité de leur traitement ne peut être prouvée par des essais cliniques. Notons simplement qu'Hahnemann ne connaissait pas la méthodologie de l'essai clinique. À l'exception d'un texte biblique qu'on peut vaguement interpréter aujourd'hui comme étant un essai clinique, il n'y en avait eu qu'un seul au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur, Lindt, doutait même des résultats de son étude. Le deuxième essai clinique ne sera fait que 150 ans plus tard. Aujourd'hui, l'essai clinique est devenu une étape indispensable dans le progrès de toute thérapeutique.

Quant à la seule branche de la médecine compatible avec les principes de l'homéopathie, la vaccination, peu répandue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle était vaguement acceptée par Hahnemann, mais elle est aujourd'hui décriée par de nombreux homéopathes, alors que la vaccination a été à l'origine de progrès très importants en santé publique. La variole est éradiquée. Il y a aussi un espoir certain d'éradiquer définitivement des maladies comme la poliomyélite, maladie qu'on aurait, entre parenthèses, pu croire éradiquée de nos contrées, mais qui est réapparue récemment en Hollande, dans une secte qui refusait précisément les vaccinations.

Les homéopathes affirment aussi un aspect plus holistique de leur médecine : ils disent « on prend le patient dans sa totalité ».

On raconte bien sûr l'anecdote suivante :

- Docteur, j'ai mal au testicule gauche.
- Monsieur, je pense que vous avez mal lu ma plaque, je suis Docteur en droit.
- Excusez-moi Docteur, j'ignorais que vous étiez spécialisé à ce point.

Cette soi-disant prise en considération du patient dans son ensemble n'est qu'une remise au goût du jour de la contestation qu'Hahnemann faisait des travaux des anatomo-pathologistes. Ils associaient une maladie à un organe ce qu'Hahnemann n'acceptait pas. Aujourd'hui cette contestation n'a plus aucun sens en dehors d'arguments commerciaux et d'exploitation de la crédulité. Il y a entre autres un certain sous-entendu dans cet aspect soi-disant holistique de l'homéopathie : « Les médecins, les conventionnels, se foutent de vous, ils ne s'occupent que de votre petit problème ; nous, nous vous prenons en considération ». Notons que les homéopathes ont créé un terme pour désigner la médecine : l'allopathie.

Si je dois me résumer, en contestant la médecine classique, Hahnemann ne fait qu'enfoncer une porte ouverte. On peut même noter qu'il a répondu relativement correctement à certains détracteurs et que sa réponse sur les dilutions très faibles n'était pas illogique. Elle le devient avec la découverte du nombre d'Avogadro.

Paradoxalement, le développement de l'homéopathie a contribué au développement de la science médicale. En remettant en cause les saignées et les purges, il a participé à la réflexion nécessaire au changement de la médecine. Cette nouvelle médecine va aussi devoir s'affirmer, entre autres face à cette homéopathie, très vite décriée et à raison.

## *2. L'ostéopathie*

Pratique qui s'inscrit dans le prolongement de l'homéopathie, décrite en 1892, il y a l'ostéopathie. Elle se distingue de l'homéopathie par le refus de toute médication externe au corps. Le corps devient le véhicule de la guérison. L'ostéopathe considère que chaque muscle et chaque organe doivent être en place pour qu'il y ait guérison... C'est évidemment un non-sens : les organes sont à leur place...

## *3. L'acupuncture*

Troisième médecine parallèle que j'envisagerai aujourd'hui : l'acupuncture. Si c'est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que les Chinois ont découvert l'analgésie par acupuncture, cette thérapeutique est très vieille et ses origines restent mystérieuses.

L'acupuncture est clairement inspirée par la religion chinoise, le taoïsme et lui emprunte de très nombreux éléments comme le Yin et le Yang. Ce sont ces éléments du taoïsme qui servent de base au raisonnement dialectique pour les diagnostics et pour le choix conventionnel des points d'acupuncture. En résumé, l'énergie primordiale de l'univers, l'énergie Yang, circulerait, sous la peau, dans des canaux très fins, par essence non observables. Aucun histologiste ne les a jamais vus, mais puisqu'ils ne sont pas observables, c'est logique qu'on ne les ait jamais vus. Ces soi-disant canaux émergeraient à la surface du corps dans des zones dénommées points. Il y aurait 361 points. Le Yin circulerait dans les vaisseaux sanguins. Ce serait le déséquilibre entre le Yin et le Yang qui entraînerait la maladie. Le devoir du médecin est alors de rétablir le flux normal d'énergie dans l'organisme. Pour cela, il doit piquer avec des aiguilles métalliques là où l'énergie s'écoule. Il s'agit donc clairement d'une référence constante à des idées qui n'ont rien en commun avec les connaissances médicales actuelles. L'acupuncture dérive bien au contraire d'une philosophie très éloignée de la pensée qui se revendique un tant soi peu héritière des lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a pas d'étude clinique comparative qui prouve l'efficacité de l'acupuncture, mais on trouve dans la littérature des acupuncteurs des récits d'expérience comme : « *dans notre expérience, on relève plus de 90 % de succès dans le traitement des douleurs aiguës* ». Ce pourcentage, même élevé, n'a pas de signification si on ne le compare pas à ce qu'on aurait obtenu sans traitement ou avec un autre traitement. Les mêmes auteurs reconnaissent toutefois qu'il faut « *au préalable explorer les systèmes de croyance du patient. On sait en effet sur le plan psychologique que plus un malade croit en son traitement, plus celui-ci a de chances de donner de bons résultats.* » C'est ce que les acupuncteurs appellent « *l'efficacité symbolique d'un traitement.* »

Notons pour terminer que l'analgésie par acupuncture n'a été développée en Chine que récemment, à l'instigation de Mao Ze Dong, plus par opposition au monde occidental que par besoin réel.

#### 4. *Le magnétisme*

En Belgique, la loi reconnaît depuis 1999 quatre médecines non conventionnelles : l'homéopathie, l'acupuncture, l'ostéopathie et la chiropraxie.

Il en est d'autres, dont le magnétisme et la radiesthésie.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, après la découverte de phénomènes électriques dans le corps, un médecin allemand, Messmer, a inventé le magnétisme. Messmer affirmait qu'un fluide subtil baignait tout l'univers, mettant en rapport tous les corps physiques les uns avec les autres. Son blocage provoquait les maladies et la guérison dépendait de son rétablissement. Messmer a eu quelques succès, très relatifs, le succès étant défini par une sorte de crise d'hystérie du patient ou de la patiente. En 1784, Louis XVI se laissât persuader d'établir une commission royale chargée d'apprécier ce qui y avait de fondé ou non dans le magnétisme animal. La commission était composée entre autres de Benjamin Franklin, de Lavoisier, et de Guillotin. Cette commission a utilisé la méthode expérimentale, avec répétition des expériences, des expériences témoins, des variations des conditions, etc. Quand la commission a déposé son rapport, Thomas Jefferson pouvait écrire : « *le magnétisme animal est mort, tombé dans le ridicule* ». Réponse des mesméristes : « *le fluide subtil n'a pas d'attributs tangibles et mesurables* ». C'est une réponse classique des irrationnels : « cela échappe à la science ». Réponse qui n'a évidemment pas de sens puisque la science n'est pas un appareil de mesure, mais n'existe que parce qu'elle accepte la critique et se modifie à la lumière de cette critique.

#### 5. *La radiesthésie*

Très proche du magnétisme, il y a la radiesthésie. C'est un procédé de détection, entre autres des maladies, qui est fondé sur une réceptivité particulière à des radiations qu'émettraient différents corps et qui permettrait de guérir les patients avec un pendule ou une baguette de sourcier.

En 1812, Chevreul a réalisé une expérience sur le pendule. Il avait constaté que son pendule oscillait au-dessus d'un récipient de mercure et qu'il restait immobile quand le mercure était enlevé. Chevreul s'est simplement fait bander les yeux et il a constaté que les indications de son pendule étaient devenues incohérentes. Mais il faut constater que malgré des expériences comme celle-ci, les guérisseurs pendulistes ne sont pas disparus et attirent encore chez eux de nombreux crédules.



## **6. Les traitements amaigrissants**

Il y a enfin un dernier aspect de la médecine parallèle que je souhaite aborder, c'est que tous ceux qui pratiquent ces médecines parallèles ne prescrivent que des dilutions infinitésimales. Je ne pense pas qu'on peut appeler dilution infinitésimale de la poudre de thyroïde combinée à une des plus mauvaises amphétamines, le diéthylpropion, à des diurétiques et même des laxatifs, le tout enrobés de plantes, qu'il s'agisse d'extraits de ficus ou de plantes chinoises. C'est un autre aspect de la médecine parallèle : les traitements dit amaigrissants. Ils ne résolvent en rien les problèmes d'obésité. Ils ne font pas perdre l'excédent de graisse, mais de l'eau. Simplement ils répondent au souci narcissique et irrationnel de ne pas s'accepter si on ne répond pas au canon des revues comme *Play-boy* ou si on n'a pas un physique à la Claudia Schiffer. On trouve ici un symbole, celui de la femme modèle, symbole érigé en dogme. On trouve ici aussi le souci de normalisation et de négation de la diversité.

## **7. La phytothérapie**

Les plantes dont l'efficacité n'est pas prouvée ont été introduites dans nos régions au XVIII<sup>e</sup> siècle, en même temps que la pomme de terre. À la différence de la pomme de terre qui est à l'origine de progrès réels en santé publique, en permettant une disparition quasi totale des famines, les plantes médicinales n'ont toutefois pas été à l'origine de progrès en santé publique, en dehors du fait qu'elles représentaient un traitement d'appoint pour les ouvriers agricoles.

Si le tilleul, la verveine ou la camomille n'ont pas d'effets secondaires, ce n'est pas le cas de toutes les plantes. On se rappellera les trente cas d'insuffisance rénale, définitive, chez des patientes qui ont pris des plantes chinoises dans le cadre de régimes amaigrissants.

## **8. Parapsychologie ou métapsychisme**

Fort proche dans sa logique des médecines parallèles, il y a la parapsychologie ou métapsychisme. C'est l'étude des phénomènes psychiques inexplicables. Comme toutes les occultismes, la parapsychologie n'a jamais accepté la méthode scientifique et en plus elle est caractérisée par des cas de fraude et de ridicule notoire.

Un des premiers cas, c'est l'affaire Uri Geller. Geller était un illusionniste mais qui, pour des raisons commerciales, se faisait passer, dans ses spectacles, comme étant en relation avec des puissances extra-naturelles. Deuxième cas, de ridicule plus que de fraude, Rhine. Fondateur de l'Institut de Parapsychologie de Durham, Rhine a cru qu'un cheval pouvait lire ses pensées. Il était en réalité abusé par le propriétaire du cheval. C'est un illusionniste qui a démasqué l'affaire. Quant à son successeur, Levy, il a été prié de démissionner de ses fonctions de directeur de l'Institut, pour fraude bien réelle : il avait en effet falsifié des données.

La fraude n'est pas le propre des sciences occultes. Elle existe également en science. Galilée, un des pères, sinon le père de la physique moderne, a publié des résultats qui n'ont jamais été vérifiés et l'abbé Mendel, le père de la génétique, a fort probablement sélectionné des données qui confirmaient ses attentes. S'il y a fraude en science, c'est parce que les chercheurs sont avant tout des hommes qui sont donc animés par des motivations personnelles qui ne sont pas nécessairement et uniquement le progrès de la science. La différence, c'est que la connaissance scientifique est bâtie sur un grand nombre d'expérimentations et que ce n'est pas quelques cas de fraude qui altèrent la validité de ce

grand nombre d'expériences. En parapsychologie, c'est l'inverse : il y a très peu d'expériences concluantes et quand il y en a, on constate qu'il y a quelques problèmes de fraude.

Dans ce contexte, au lieu de réfuter les critiques et d'argumenter, des parapsychologues se sont réfugiés dans une sorte de sentiment apparent de persécution. Je cite un des principaux parapsychologues belges : « Tout chercheur qui constate l'existence des phénomènes paranormaux est banni de la communauté professionnelle et scientifique, sûre de son savoir et jalouse de conserver le pouvoir exclusif sur les seules hypothèses admissibles, la seule méthodologie acceptable, les seuls faits tolérés comme pouvant exister ».

### **Qui a recours aux médecines parallèles ?**

Aux États-Unis il y a aujourd'hui environ trente pour-cent de la population qui utilise des médecines parallèles. Ont recours à ces médecines parallèles des patients qui ont en général une certaine éducation, sont assez riches et appartiennent principalement à la classe d'âge 25 à 50 ans.

Ce développement des médecines parallèles est d'autant plus paradoxal qu'aucune de ces médecines parallèles n'a progressé depuis cent ans. S'il n'y avait eu que ces médecines parallèles, l'état de santé de la population ne serait pas aujourd'hui très différent de ce qu'il était en 1830. La médecine a par contre considérablement progressé. Ce progrès a permis une très forte augmentation de l'espérance de vie et aussi une augmentation du confort et du bien-être de chacun. La médecine contribue donc clairement à la santé telle qu'elle peut être définie par l'Organisation mondiale de la Santé : « un état de bien-être physique, mental et social complet, pas simplement l'absence de maladie. » Mais, lorsque Prométhée vole le feu aux dieux et l'offre aux hommes, ce feu permet de battre le fer des outils et le fer des armes. Le progrès de la médecine ne s'est pas fait sans inconvénients. Entre autres, une certaine forme de déshumanisation, ou, plus exactement, de matérialisation et d'industrialisation de la médecine. Des questions éthiques qui sont aussi apparues. Le paradoxe est que ce ne sont pas que les armes qui sont contestées, ce sont aussi les outils. C'est la médecine moderne qui est contestée. Dans cette contestation, il y a probablement le fait qu'elle soit mal connue, malgré l'apparent excès d'informations de notre société. Cette information est trop souvent guidée par l'audimat et, le plus souvent, seule l'information spectaculaire nous est présentée. Ainsi, à la télévision, on montre des aspects assez effrayants de la médecine : des salles de soins intensifs ou des interventions chirurgicales pour ne citer que ces exemples. La médecine est ainsi non seulement mal connue, mais aussi effrayante. Elle n'est donc *a priori* pas rassurante. Il est en outre difficile d'admettre qu'elle n'apporte pas des certitudes et des réponses immédiates aux problèmes des patients. Certains patients supportent mal le doute qui s'attache à nos connaissances. C'est dans ce contexte de besoin d'autorité et de certitude que des patients vont s'adresser à la médecine parallèle, en s'adressant en même temps à la médecine moderne, un peu comme dans le temps pour combiner le rationnel et irrationnel on allait chez le médecin et chez le curé. Aujourd'hui, pour combiner rationnel et irrationnel, on va chez un professeur de neurologie d'un hôpital universitaire et chez le chiropraticien.

Il y a toutefois une minorité de patients que la culture rationaliste n'a pas vraiment réussi à atteindre. Ils vont eux chez des guérisseurs et négligent sur leurs conseils de se faire soigner pour leurs maladies, qui, elles, sont réelles ou négligent de faire vacciner leurs enfants.

## **L'anti-science**

Il y a aussi un autre aspect qui n'est pas négligeable, c'est le développement de l'anti-science. Il y a par exemple une certaine idéologie qui consiste à nier toute science qui ne serait pas compatible avec les livres, la Bible, les Évangiles ou le Coran. Il y a par exemple un courant anti-évolutionniste qui conteste et rejette toute la théorie de l'évolution et refuse qu'on l'enseigne dans les écoles. Ce rejet de la science n'est pas limité à la mouvance religieuse. Une partie importante de la société rejette la science, y compris dans le milieu laïque. Parfois ce rejet des scientifiques est très insidieux. Qu'on se rappelle par exemple le film *ET*. Outre le fait que ce film fait appel à la croyance aux extraterrestres, dans ce film les hommes de science apparaissent une seule fois, mais c'est dans une caricature absolument odieuse : la seule chose qu'ils proposent, c'est de la vivisection...

Dans ce rejet de la science il y a indiscutablement l'attente déçue d'un catéchisme scientiste et de satisfactions religieuses, de certitudes que la science ne peut apporter. Je cite Freud : *« Ce serait une erreur de croire qu'une science ne se compose que de thèses rigoureusement démontrées, et on aurait tort de l'exiger. Une pareille exigence est le fait de tempéraments ayant besoin d'autorité, cherchant à remplacer le catéchisme religieux par un autre. [...] C'est le propre de l'esprit scientifique de savoir se contenter de ces approximations de la certitude et de pouvoir continuer le travail constructeur, malgré le manque de preuves dernières. »* Freud écrivait cela en 1916.

Il y a aussi la recherche du *sens de l'être* que pour d'aucun *« les sciences positives et techniciennes lui ont fait perdre »*.

Ceci traduit évidemment une méconnaissance de ce qu'est la science. Aucune théorie scientifique n'a jamais eu la prétention d'être universelle, la science n'est en aucun cas une vérité révélée ou un dogme déterministe. Est scientifique, je cite Karl Popper : *« celui qui désire comprendre le monde et apprendre en échangeant des arguments avec autrui, c'est-à-dire critiquer, susciter des critiques, tâcher d'en tirer des enseignements »*. L'opposition à cela, c'est le refus du libre examen, c'est le refus de la recherche de la vérité, en quelque sorte, c'est le refus de nos propres valeurs.

## **La méthode scientifique et les niveaux de preuve**

Les médecines parallèles ont toutes en commun le fait qu'elles ignorent toute forme d'analyse rigoureuse : elles négligent – et souvent refusent – l'approche scientifique.

Or, il y a précisément depuis près de 60 ans une méthodologie qui permet de vérifier l'efficacité d'un traitement ou d'une prévention. Il s'agit de l'essai clinique.

Un pourcentage élevé n'a aucune signification, il faut pouvoir le comparer par exemple aux résultats que l'on aurait obtenus avec un autre traitement. La comparaison ne se fait pas n'importe comment. On le comprendra très facilement en constatant que s'il y a dans un groupe beaucoup de patients à un stade fort avancé et dans l'autre beaucoup de patients à un stade précoce, il n'y a pas moyen de comparer les traitements, puisque ce deuxième groupe a d'office un meilleur pronostic. Le stade de la maladie est dans cet exemple une variable de pronostic. Ces variables sont toutefois fort nombreuses et ne peuvent être contrôlées toutes. C'est pour cela qu'on répartira leur effet de la manière la plus homogène possible en tirant les patients au sort. Les études sont aussi faites en « double aveugle » ce qui signifie que ni le patient ni le médecin ne connaissent le traitement, et cela afin de ne pas influencer l'interprétation des résultats. Faire ce type d'étude impose entre parenthèses

le respect le plus strict de règles d'éthique. Ces règles sont aujourd'hui devenues en Belgique textes de loi.

Ces essais cliniques qui offrent la meilleure validation des pratiques médicales ne sont toutefois pas toujours aussi convaincants qu'on ne pourrait l'espérer. On continue par exemple à prescrire beaucoup trop peu de thrombolyse en cas d'infarctus du myocarde alors que son efficacité n'est plus à démontrer et, inversement, on continue à prescrire des thérapeutiques dont l'utilité n'a jamais été prouvée quand elles ne sont tout simplement pas dangereuses.

Par ailleurs, beaucoup de pratiques médicales n'ont pas fait l'objet d'essais cliniques et continuent à être faites sans preuve de leur efficacité. Il en est ainsi du dépistage du cancer de la prostate ou du cancer du sein. Si l'idée de dépister les cancers à un stade précoce pour espérer les guérir est séduisante, il n'est pas certain que ces dépistages permettent de réduire la mortalité, la morbidité ou les coûts.

L'essai clinique, les études randomisées de grande taille, permettent d'atteindre le meilleur niveau de preuve. S'il n'a pas été réalisé, pour différentes raisons, d'autres types d'études permettent de corroborer l'efficacité d'une pratique médicale. Ces différents types sont présentés dans le tableau suivant, dans l'ordre décroissant de niveau de preuve.

Les résultats d'un essai clinique randomisé ne sont pratiquement pas contestables. À l'opposé, l'on trouve « l'expérience personnelle ». La validité de celle-ci est très faible. Elle porte pratiquement toujours sur un nombre limité de cas, souvent bien trop petit pour qu'une conclusion valable puisse être tirée, quand il ne s'agit pas simplement d'expériences non reproductibles. Entre les deux, nous trouvons des études de validité moindre comme « l'étude de cas- témoins » qui, pour très facile à réaliser qu'elle soit, est très sensible à la manière dont les cas et les témoins sont choisis.

### *Tableau 1. Les différents types d'études classées dans l'ordre de crédibilité.*

- 1) Étude randomisée de grande taille.
- 2) Fusion de plusieurs études randomisées similaires (méta- analyse).
- 3) Étude randomisée de plus petite taille.
- 4) Étude prospective d'observation (étude de cohorte).
- 5) Étude rétrospective (comparaisons de cas avec des témoins)
- 6) Études descriptives.
- 7) Comités d'experts.
- 8) Opinions « d'autorités » de la spécialité.
- 9) Expérience personnelle.

### **La quête de sens.**

Récemment Pierre de Maret rappelait (Revue Médicale de Bruxelles, février 2004) que lorsqu'on chasse l'irrationnel, il revient au galop et que l'on passe insensiblement des techniques de soins à une quête de sens. Il précisait que « ces médecines s'inscrivent pleinement dans l'hétérogénéité du bricolage symbolique des croyances de nos contemporains, où la recherche de la pureté, de l'authenticité, du naturel, le dispute à celle de l'exotique et de l'ésotérique ».

### **Conclusion**

*Les médecines parallèles*

Si pour décrire la médecine du xvii<sup>e</sup> siècle je citais Molière qui mettait en évidence que les médecins prescrivaient un même traitement inefficace quel que soit la pathologie :

*Clysterium donare,  
postea seignare,  
ensuitta purgare.*

Je dirais qu'aujourd'hui l'on pourrait paraphraser Molière :

*Infenitissimalem dilutionem donare,  
postea cum aiguillam punctare,  
ensuitta chiro ut osteo-triturare.*



*Vous souhaitez être tenu(e) au courant  
de nos programmes d'émissions  
télévisées et radiophoniques ?*

*Rien de plus simple,  
renseignez-nous votre adresse de courriel  
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés*



***La Pensée et les Hommes*** ASBL

Avenue Victoria, 5 - 1000 Bruxelles

Tél. 02/640.15.20 - Fax 02/650.35.04

[pensees.hommes@swing.be](mailto:pensees.hommes@swing.be)

[www.lapenseetleshommes.be](http://www.lapenseetleshommes.be)

Avec le soutien du ministère de la Communauté française